

Les Belles lettres rebelles des Correspondances d'Eastman 2013

Anne-Brigitte Renaud

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Renaud, A.-B. (2013). Les Belles lettres rebelles des Correspondances d'Eastman 2013. *Lettres québécoises*, (152), 62–62.

Les Correspondances d'Eastman

Par ANNE-BRIGITTE RENAUD

Les Belles lettres rebelles des Correspondances d'Eastman 2013

Se renouveler dans la continuité par la proposition de réflexions, de nouveaux genres et de nouvelles activités, un défi que les Correspondances d'Eastman 2013 a relevé avec brio en août dernier.

Le festival littéraire Les Correspondances, sans doute le plus important au cœur de l'été, a innové à plusieurs égards pour sa 11^e édition. À l'univers traditionnel du roman et du théâtre, on a permis aux festivaliers et épistoliers de se frotter aux créateurs de littérature orale, de bandes dessinées et de blogues comme autant de moyens pour les artistes de prendre la parole. À la formule gagnante des « cafés littéraires », le festival a programmé deux « grands entretiens » pendant lesquels les échanges avec un seul invité ont décuplé le plaisir du public. Les Correspondances expérimentaient deux nouveaux espaces, un grand chapiteau pour les rencontres et le Cabaret d'Eastman pour les spectacles, tout en renouant avec le concours de lettres rebaptisé *Interlettre*.

Neuf cafés thématiques

Aux Correspondances, les sous-thèmes des cafés attirent tout autant que le nom des écrivains, vedettes ou non. Et c'est tant mieux, puisque cela permet de délicieuses découvertes, comme celles de l'écrivaine innue Naomi Fontaine, qui en a ému plus d'un par son authenticité, et des auteurs du projet éditorial *Orphéon*, qui ont partagé avec humour et sincérité les plaisirs de la création en chœur. Les cafés les plus réussis ont été ceux où l'invité ne se complaisait pas dans l'autopromotion de son livre. Au-delà de la rencontre anecdotique avec des artistes, le public des Correspondances attend une réflexion et un engagement de la part des invités. Ainsi, me semble-t-il, pour que la rencontre porte son sens, le thème proposé doit avoir été étudié avant d'être débattu devant le public. Au fil des ans, les lecteurs et lectrices qui viennent partager leur passion de lire le monde avec ceux et celles qui l'écrivent sont de plus en plus exigeants et le rappellent lorsqu'il y a déviance ! Les Correspondances d'Eastman 2013, grâce à la qualité de ses animateurs et de ses invités, ont répondu à une exception près à leurs attentes. Malheureusement, un écrivain s'est servi de la tribune pour son autopromotion, ne laissant aucun espace ni à son collègue sur la scène avec lui manifestement mieux préparé à débattre du sujet ni à la thématique du café. Le public n'a pas apprécié et l'a exprimé à l'animatrice.

Vous avez dit rebelle ?

La société, avec sa capacité à repérer et à récupérer, voire à formater ce qu'elle peut tourner à son avantage et transformer à des fins commerciales, a-t-elle réussi à soumettre la littérature à ses diktats ? Si les *studs*, tatouages et *piercings*, images du Che et autres symboles rebelles qui ont trouvé place dans la mode sont des exemples de cette récupération, qu'en était-il des invités — et des festivaliers — d'Eastman en août dernier ? À une époque où l'art est défini comme une industrie aux critères mesurables et quantifiables pour justifier sa présence tant au monde qu'aux mécènes gouvernementaux et privés, les *belles lettres* sont-elles *rebelles* ? « La science et la raison n'ont pas à s'opposer à l'art, affirment les poètes Jean Déry et David Goudreault à l'animateur Bruno Lemieux, aussi directeur de la programmation 2013, dans le café *Le pouvoir guérisseur des mots*. L'essentiel de la communication se fait d'humain à humain, d'âme à âme. » Passion, plaisir, bouleversement des destinées par l'acte d'écrire, de dire, de lire et de se rebeller ont été au cœur des réflexions de plusieurs rencontres. Ainsi, Deni Bécharde parle d'une rébellion qui n'est pas contre



l'ordre établi, mais une expression de la liberté, idée reprise dans un autre café par Kim Thúy, présidente d'honneur 2013. Dans le roman, les personnages ont le pouvoir de s'inventer des vies, de se réinventer, ouvrant ainsi au lectorat une porte vers la liberté, lui démontrant que cela est possible : « La littérature donne des outils aux lecteurs, affirme Dominique Fortier. La narration d'une histoire par différents points de vue propose plusieurs facettes de la vérité, ce que chacun d'entre nous vit : nous ne

sommes pas une vérité, mais plusieurs selon l'interlocuteur. » Plus tard, Carl Leblanc fait écho à Fortier : « La fiction permet de fouiller la condition humaine, d'explorer le gris, le blanc et le noir qui se contredisent, et qui cohabitent dans chaque être humain. » La littérature n'est pas là pour rassurer. Elle est là pour nous compliquer la vie, pas pour l'expliquer. Se rebeller pour l'écrivain, c'est se donner le droit de ne pas adhérer au goût du jour, car « qu'est-ce que l'art, demande Évelyne de la Chenelière, sinon le désir de changer le monde ? ». « Le blogue n'est pas une télé réalité, mettent en garde Caroline Allard et Catherine Voyer-Léger qui pratiquent le genre. Le blogueur, puisqu'il n'a pas de patron, est placé devant ses propres limites dans un espace où il n'y a pas de limites : le blogue est un projet d'écriture au même titre que celui d'un roman, il est démarche de réflexion et de création. »

« Il faut s'accrocher à l'art et à la beauté pour se sortir du désespoir », affirme Louise Dupré, qui considère que nous avons tous une obligation éthique de la joie. Les malheurs existent, mais pour que l'espoir subsiste, la pratique de ce que la poète appelle « gymnastique de la joie » est essentielle.

Grands entretiens, spectacles et autres

« Puisqu'il travaille avec ses failles et ses incertitudes, la rébellion de l'artiste est peut-être celle qui le force à toujours se renouveler », risque Louise Forestier. De son côté, le dramaturge et scénariste Michel Marc Bouchard avance que l'écriture est un voyage et un cheminement vers l'autre, et la littérature, un éternel recommencement dans le sens où elle pose des questions qui amènent des réponses qui ouvrent à d'autres questions. La lecture d'extraits de pièces de théâtre du dramaturge par Bianca Gervais lors de ce grand entretien a illustré le propos de manière éloquente.

Lecture-concert de correspondances, concert littéraire et jazz ont bercé les soirées des festivaliers. *Lis ta rature*, mené par le slameur et poète David Goudreault, co-porte-parole avec Francine Ruel, a proposé un spectacle fort en paroles. Impossible ici de nommer tous ceux et celles qui, par leur participation aux rencontres, ont enrichi la réflexion du public sur la littérature, mais je m'en voudrais de ne pas souligner la lecture intimiste de la poète Hélène Dorion, l'exposition du photoreporter Jacques Nadeau sur le *Printemps érable*, les soupers littéraires en compagnie de Louise Portal et de Kim Thúy, le regard humoristique sur les lettres de Frédéric Metz, le parcours en cinq étapes pour stimuler les sens des épistoliers, le circuit des lettres, les chambres d'écriture et, surtout, l'implication de la centaine de bénévoles sans qui ce festival littéraire n'aurait pas la chaleur humaine qui en fait un événement unique.

Le fil conducteur des lettres rebelles a parfois été difficile à suivre tout au long des animations, mais il a tout de même permis au public de confronter sa vision du monde avec celle des artistes et de réfléchir sur ses propres actes rebelles comme garants de la liberté. Cet événement au cœur de la belle saison sera de retour l'an prochain. D'ici là, lecteur et lectrice, comment s'exprime votre côté rebelle au moment de choisir un livre ?